

Les Enfants souvent ont des restes de Ciel en eux ; mon amie Hélène aussi.

C'est bien pourquoi c'est à celle qu'il fallait que je destine cet Ave Maria, en forme de fragments, signés du Poulbot du Bon Dieu.

Qui parle ? Qui entend ? Entre deux amis, les deux se parlent et s'écoutent sans qu'on sache très bien et sans qu'importe beaucoup par quelles lèvres est venue telle vérité. Il suffit de se rappeler que lorsque deux sont réunis en Son Nom, Il est au milieu d'eux.

Je l'avais accueillie, mon amie Hélène, dans mon foyer pendant quelques semaines de jeûne, de renouvellement, de jachère.

D'hiver en printemps, j'avais été mauvais semeur, piètre jardinier, négligeant de réchauffer ce cœur en solitude, venu prendre abri chez mauvais hôte.

J'ai bien observé ses doigts longs et fragiles et ce sont ceux d'une savante en Grâce ; je sais fort bien que son sourire n'est pas que de visage mais de plus haute source, qu'il voit net et direct ; mais qu'il montre davantage encore, de profond et de loin.

Que ce soit par nos observations mentales, nos fenêtres psychiques mais surtout grâce à nos vieilles archives intérieures, nous voyons l'autre parfaitement mais ne voulons garder de notre savoir que ce qui nous arrange dans l'instant immédiat.

Hélène est venue avec son petit Ciel bénir la demeure froide où je passe parfois, où j'accueille rarement, où je stocke mes pitreries et mes grossièretés.

Je le savais et en calculateur perfide, je me suis mis en embuscade, flairant la bonne affaire pour tout aspirant mystique, humant le bon parfum de la Rose Souffrante, voulant jouer au rentier de la Grâce, gagnant le jour quelques fifrelins chez les faux-monnayeurs de Mammon, que j'illusionnais de pouvoir dépenser la nuit là où rien ne se vend parce que rien ne manque.

Peut-être même la Très Sainte Vierge en prudente Visiteuse des humilités militantes a-t-elle par ma faute et mes sombres calculs retardé ou même annulé quelque rendez-vous en songe ou en voile lumineux, dont mon amie Hélène ne saurait être définitivement privée.

Je ne pouvais faire autrement qu'inviter Hélène à venir regarder la flamme ardente dans la cheminée danser avec celles humbles et scintillantes des bougies de Noël, et déposer au pied du sapin sapoisé, tout près de la Crèche de Nazareth, l'offrande réparatrice, pour ce nouvel hiver.

Peut-être l'offrande ne vaut-elle guère plus que l'offense, mais je sais que la qualité de l'offensée compensera les lacunes de l'offenseur.

Cet Ave Maria n'est pas musical. Il aurait pu l'être ou le sera peut-être lors d'un prochain Noël.

Reste humble, reste souriante, belle Amie : j'aime quand Celui qui seul Console se présente à travers le serviteur humble, souriant.

Il y a des nuages qui pensent, il y a des aubes qui prient, il y a des riens qui tiennent des confidences sur le loin, il y a des libertés en galop la nuit où chat et lapin batifolent sous les phares indiscrets, et pas plus tard qu'aujourd'hui j'ai épié les hôtes du bois voisin qui tenaient colloque en pleine clairière pour savoir comment honorer la Très Sainte Vierge Marie.

J'ai bien entendu et bien noté les propos de tous ces habitants velus ou à plumes car je m'étais moi-même déguisé en Poulbot ; ils n'ont pas prêté attention à ma présence, ou bien était-ce malice de leur part pour faire de moi leur greffier.

Voici donc ces quelques fragments que j'ai pu noter. Que ce fût en rêve ou en éveil, qu'importe. Car lorsque paraît la Belle Dame, Elle nous élève par-delà le rêve et l'éveil.

Lorsque tu La rencontreras, que je sois ici ou ailleurs, dis-lui si tu veux bien que moi aussi, j'aurais bien aimé être bon serviteur, chanter Sa Gloire et mieux user des Grâces accordées.

Si la Belle Dame trouve en toi trace d'amitié pour le Coyote, Elle saura qu'il y aura au moins une chose dans mon existence digne d'accueillir Son Sourire.

Joyeux Noël 2017 ma Chère Hélène !

A.

Cette première lettre a la forme d'une montagne ;elle rayonne d'équilibre ; elle s'ouvre comme un compas qui donne à chaque chose sa juste mesure ; sa base s'ouvre comme une Arche pour ceux qui cherchent la Vérité; elle fait échelle pour qui veut s'élever vers le sommet ; cette première lettre couvre de Grâce tous ceux qui frappent à la Porte ; cette première lettre du nom sacré que tous prononcent sans bien savoir que Seul est digne de le porter, de l'exprimer Celui qui en est mort et ressuscité.

Cet A., nous l'écrivons en abréviation, ma Chère Amie, car le mot en entier, c'est l'Autre Nom du Sacrifié, du Fils de Celle que nous fêtons sur toutes ces pages, Mère de toutes les Humilités et de toutes les Grâces.

Mère Teresa disait « Mieux vaut faire de petites choses avec A. que des grandes choses sans A. »

AGRESSIVITE

Nos villes présentent à chaque carrefour, devant chaque maison presque, l'occasion de découvrir une façon toujours nouvelle de nier l'autre, mentalement et psychiquement, et parfois dans son intégrité physique même.

Lorsque l'autre évolue à bonne distance de nous et qu'il a planté sa chaumière à quelques arpents de la nôtre, il est plus facile de préserver son territoire vital et son intimité.

Mais la question reste la même : comment voir l'autre autrement qu'un autre ?

Villes, campagnes ou désert : la Terre sera toujours trop petite tant que n'aura pas été éliminé le germe de l'agressivité qui est toujours en deux graines : l'une chez mon semblable, l'autre en moi-même.

AMIS

Priez souvent pour que le Ciel vous envoie de bons amis.

C'est-à-dire des Frères dans la Grâce, des complices de Charité, des Potes devant le Ciel.

ANGE GARDIEN

Beaucoup d'entre nous, Frères, n'aurons jamais l'argent pour s'offrir les services d'un domestique. Ce qui n'est peut-être pas un mal.

Mais la plupart, sinon tous, nous avons un ami dévoué, protecteur, aimable qui sans bruit nous protège, veille sur nous à chaque instant. Et jamais nous ne le remercions, ou si peu souvent.

Savez-vous le meilleur moyen de remercier cet humble et fidèle ami ? Demandez-lui encore un petit service : qu'il remercie le Maître de nous avoir confié de façon plus personnelle à sa bienveillance angélique et à sa patiente fidélité.

Regardez-bien le plus fidèle de tous les animaux domestiques que vous trouverez : vous avez sous les yeux, privé de lumière surnaturelle et prisonnier de toutes les grossièretés de son état, un reflet du moindre de tous les Anges Gardiens.

ANGOISSE

Nous sommes tous traversés et travaillés par les angoisses.

Mais aucune angoisse n'a jamais apporté aucune solution.

Les stoïciens ont su en leur temps exprimer le bon diagnostic et le bon remède à cette pathologie.

Le Chrétien devrait simplement se répéter : « L'oiseau chante sans peur du lendemain ; il a confiance en le Père. Comment à plus forte raison ne devrions-nous pas avoir nous aussi confiance dans les soins du Père » !

ANIMAL

L'animal domestique est placé sous notre garde spirituelle et pas seulement matérielle, comme nous sommes nous-mêmes placés sous celle de l'Ange Gardien qui nous est dévolu par Grâce.

Le mimétisme du maître et de son animal par imprégnation est comme le double de celui de l'Ange Personnel avec celui qu'il garde.

ANIMAUX

J'ai tantôt écrit quelque chose sur les animaux domestiques. C'était une façon directe de parler de ces êtres, mais une façon indirecte de parler de l'Ange gardien.

APOCRYPHE

C'est bienfaisant de savoir que la vie du Sauveur sur terre, du moins Sa Vie d'homme au cœur de l'Histoire, peut nous être connue et reconnue par d'autres lectures que celles retenues par l'Eglise romaine. Que l'Esprit Saint nous garantit, par nos prières, une lecture saine et la vigilance envers les faussetés.

Faisons confiance à notre appétit de Vérité pour garder le goût de la Bonne Nouvelle.

ARBRE

Il suffit d'observer un Arbre pour sentir quelques vérités sur la loi de Vie.

Phototropique, aquatropique, ontotropique : La Lumière gouverne sa croissance vers le haut, et l'eau vers la profondeur de la Terre ; cette double extension le fait être.

La multiplicité de ses développements, l'arborescence qui exprime sa croissance est le contraire d'une Tour de Babel où le sommet écrase le reste. Chez l'arbre, c'est toute la masse des branches, la multiplicité même des possibilités précédentes qui porte le sommet. La cime n'est que l'une des possibilités devenue réalité ; toute branche a pu être au sommet un jour ou l'autre, toute cime sera demain simple branche.

J'observe tel Arbre : il me fait savoir qu'il y a plusieurs demeures dans la Maison du Père. Il est bon de savoir que tel jour le devoir commande d'être au sommet, mais que le plus souvent nous sommes protégés par des Frères bien plus avancés en savoir, en sagesse, en charité que nous-mêmes. A des hauteurs que nous n'apercevons même pas, ils nous sont parfois invisibles sans doute.

Ce qui nous laisse penser que nous sommes au sommet de la création tels que nous sommes, c'est cette prétention à croire que nous sommes la seule branche posée sur un arbre qui pousserait tout droit, très haut, sans racines et sans Lumière. Comme le « I » de Icare !

ARC EN CIEL

Rinpotchés et grands Lamas savent se réjouir du présage tout en couleurs qui ouvre et ferme leurs célébrations. Comme si Dewatchen venait faire une parade par monts et par vaux, et nous rendre témoins de l'eau et du feu en noces hautes.

Cette Porte, cette Arche est la signature confiante et immense du ciel qui nous invite à écrire nos vies en couleurs avec cette encre d'eau et de feu. Nos pluies et nos incendies intérieurs sont faits pour devenir comme cette Arche en Cieux, dessin parfait, ouverture lumineuse à tous les passants de la terre.

Lorsque l'Arc en Ciel s'étire.

Ferme les yeux : tu le verras encore, longtemps, plus grand encore et tu verras l'enfant serrer de ses deux mains comme deux anses les deux pointes de l'immense anneau de couleur, puis tu verras l'enfant se laisser porter dans les airs par ce bel oiseau... haut, haut... et tu verras, Enfant que tu es toi-même redevenu, toute la terre en couleurs.

Tu seras là chez toi enfant, consolé, heureux, au cœur de l'Arc en Ciel.

ARGENT

Qu'il « soit plus difficile à un riche d'être élu que de passer par le chas d'une aiguille » c'est dire la puissance de mammon.

L'argent, c'est le passeport de la puissance, hier comme aujourd'hui.

Hier à l'effigie de César, plus tard à l'effigie de tel roi, aujourd'hui à celui du Gouvernement le plus armé ; demain, très bientôt, à celui d'une puissance numérique sans nom de la vallée du silice, adepte du chiffre deux, voilà qui dit ce qu'est l'argent, la règle de la confiance en ce monde.

Avoir cette monnaie et cette puissance pour posséder, c'est appartenir à même proportion au prince qui inscrit son nom sur chacune des pièces.

L'avoir c'est risquer d'en jouir égoïstement contre ses frères humains.

Ne l'avoir pas, c'est en dépendre doublement, par privation et souffrance, mais aussi par envie de l'avoir au même titre que le possédant.

C'est donc par l'humilité qu'il est permis d'échapper à la puissance de ce prince : avoir cette monnaie ou ne l'avoir pas doit être égal pour celui qui ne prenant comme seule richesse que son amour du prochain partagera, que ce soit une pitance et une couverture de pauvre, ou bien un festin de roi et son palais.

L'économie du pauvre, l'économie de la Grâce, le partage des humbles, le Christ nous l'a montré avec la multiplication des pains et la pêche miraculeuse.

Avoir contre l'autre, c'est être contre soi-même. Etre riche de ce que l'on donne n'est pas un vain mot : c'est appliquer la grande Loi de l'économie de la Grâce qui produit le plus avec le moins, qui nous porte à donner pour mettre en mouvement à travers nous la surabondance de la richesse.

Les grandes intelligences qui nous parlent de la monnaie et de la confiance qui préside à toute réussite en ce domaine devraient bien plus justement parler d'aveuglement, de fétichisme et de culte de Mammon. Et plutôt que donner « crédit » à ces monnaies de singes, dire que la seule digne de confiance est celle qui rappelle et fait apparaître le visage du Sauveur, celle du Campo dei Fiori, celle qu'utilisent les Amis de Sédir comme « Imprimatur ».

ART

C'est l'envers de la Passive Nature.

L'immensité de la Nature est le Résultat vivant de toutes les créations artistiques des innombrables générations précédentes.

L'Art et la Nature sont la face active et la face passive du travail de l'Esprit.

La forme artistique est sans doute la seule où l'affirmation très matérielle d'un phénomène ou d'un être soit simultanément spirituelle.

La musique en particulier fait vibrer l'espace sans le consommer, crée des formes sans autre utilité que cette forme même : c'est ce qu'on appelle la Beauté.

Très souvent, les perceptions sont destinées à entreprendre une action « morte », une action de conservation de l'être telle que manger, boire, se reproduire et tous leurs dérivés plus ou moins sophistiqués qui forment la gamme de toutes nos affaires commerciales et politiques.

Mais la perception artistique de l'univers est différente : il s'agit bien d'une action vivante qui ne vise qu'à la célébration de l'Univers lui-même.

Le musicien fait vibrer l'espace, oriente son mental et organise la matérialité de l'univers sans rien en prendre.

Le chant en particulier est une vibration commune de l'espace et du corps. Il est une forme plus accomplie de la respiration. L'univers s'affirme mieux dans l'individu et l'individu se répand mieux dans l'univers.

ART DE VIVRE

Apprendre à respirer, apprendre à manger, apprendre à dormir : voilà l'essentiel de tout enseignement. Mais c'est une leçon de la Nature que nous désapprenons avec soin sans lui avoir substitué aucun art.

AUTRUI

L'autre, vu du dehors, dans le chaos et le chahut des villes, n'est que l'autre, n'est qu'un ennemi et un étranger.

Comment faire qu'il devienne un frère et un ami, de cœur ?

En répétant que le Christ a abaissé Sa glorieuse divinité autant pour racheter les fautes de cet autre que les tiennes. Bien comprendre que cet insupportable voisin, c'est aussi celui dont le cœur vit dans le Cœur et vit par le Cœur du Christ.

AUTRUI (Bis)

Se dire chaque matin et chaque soir à quel point nous sommes sourds, à quel point nous n'entendons pas s'élever l'immense clameur, l'humaine détresse lancer son cri à l'univers, sentir cette vérité qui bat au fond de notre Cœur : Chaque être et tous les êtres souffrent et appellent notre Consolation, nos prières consolatrices. Tourner humblement notre regard vers la Sainte Vierge et avec la confiance d'un enfant

demander Sa Bénédiction pour consoler et guérir, encore et encore, transformer ce cri de détresse en chant d'espérance et de louange.

BEAUTE

Nous l'avons dit ailleurs. Les trois formes, les trois temps de la dégénérescence : la Grâce, l'Erotisme, La Pornographie marquent l'ordre de la chute.

Même si l'élan dont la Grâce est source n'a pas tout à fait tari dans les deux autres formes, la vie ne vient plus de l'ouverture mais de la répétition du désir.

La Beauté qui ne s'épuise pas, qui ne vieillit pas, qui ne vole rien est la rencontre de la Grâce et de l'Ouverture.

BEAUTE (bis)

Pour qui sait discerner, la beauté révèle toute la duplicité des apparences, toute la force de la recommandation évangélique à devoir « être prudent comme le serpent et simple comme la colombe » : Nous nous émouvons et nous voici enchaînés et envoûtés par le Diable ; et pour quelques petites différences, le même air, le même parfum, le même sourire nous libère par la Grâce et nous rapproche de Dieu.

Cette presquerie, cet « à peu près rien » n'est rien du tout ... Mais enfin, c'est ce qui sépare Dieu du diable.

Voulez-vous savoir pourquoi cette infime différence pèse si peu, alors qu'on trouve dans la balance le néant d'un côté, la Plénitude infinie de l'autre ?

Cette différence si faible, si fragile, si « presque rien » s'appelle l'Humilité. C'est la signature de la Très Sainte Vierge Marie : cette Pure ouverture ne pèse rien par elle-même mais elle porte et supporte l'Univers entier.

Tout comme la grandeur de l'âme qui consiste à se rendre minuscule, par où s'explique son invisibilité, la Vraie beauté nous rapproche de nous-mêmes sans nier aucun être dans l'Univers ; la beauté du diable nous éloigne de nous-même en nous portant au-dessus de toute la création, jusqu'à atteindre PRESQUE la hauteur de dieu avant de chuter au plus bas. Pour se rapprocher du Père, mieux vaut ne plus rien peser, ne rien peser dans l'ordre créé mais peser autant que cette ouverture à toute la création.

Beauté du diable ou Beauté de la Grâce : Damné ou Elu, Perdu ou Sauvé, Captivé par orgueil ou Offert par humilité.

BOUDDHA

Effronterie théologique

L'effronterie

Pourquoi sont-ils si nombreux à vouloir rendre incompatibles l'Intuition de « l'Incarnation du Christ égale à Dieu Lui-même » et l'Intuition de « la Vacuité » ? Si quelqu'un dans l'Univers est capable d'avoir et l'une et l'autre de ces deux intuitions, c'est qu'elles ont toutes deux rangs de vérité.

Objection à l'effronterie

Un intellectuel vigilant objectera que l'Intuition du Christ n'est pas incompatible avec l'Intuition de la Vacuité ; mais sans qu'il soit question d'une Incarnation égale à Dieu lui-même. Car un Dieu créateur, transcendant, éternel et même personnel, uni à Son Fils et à l'Esprit par une relation trinitaire, voilà a priori une formation mentale tenace.

L'effronterie prise comme vision

Mais après tout, l'humble acceptation de ces deux possibilités prises comme voies de Vérité implique au premier chef l'abandon de soi et l'affirmation d'une solide confiance ; plus précisément le don de soi à l'Univers.

La difficulté vient de ce que l'on peut concevoir l'infini sans le percevoir. L'on voudrait toujours que le Ciel et l'Horizon soient à portée de main et pouvoir dire alors que Dieu nous est apparu.

Seule l'Intuition mathématique permet-elle sans doute de sentir l'Infinité de Dieu.

Etre capable de donner des formes à l'Infini. Maitreya, Maitreya...

Se peut-il que l'Univers se donne tout entier en un seul être qui lui-même soit ouvert à tout l'Univers ? Respiration totale.

Christ et Bouddha comme l'accomplissement matériel de l'Univers et comme l'Ouverture totale de l'Etre.

Je crois au Christ en tant qu'Etre unique et singulier qui contient tout l'Univers.

Je crois à la Vacuité qui puisse se ramasser aux dimensions d'un corps humain. En ce sens, je me crois bouddhiste.

Je crois aussi à un seul Corps pouvant atteindre aux dimensions de l'Univers tout entier. En ce sens, je m'affirme chrétien.

Que telle et telle vue dont j'ai l'Intuition ne conviennent pas à telle ou telle orthodoxie m'est chose parfaitement égale. Je veux d'abord plaire à la Vérité.

Et sachez que nul ne me fera rentrer où que ce soit si ce n'est par la Porte de la Parfaite Créature, Porte sur Ciel et sur Terre.

BOURGEOISISME SPIRITUEL

« Sois chaud ou sois froid, mais ne sois point tiède, sinon je te vomirai de ma propre bouche. »

Personne, aucun « matérialiste », n'a encore eu prétention d'inventer un thermomètre pour mesurer la chaleur inépuisable de la Grâce. Elle est incandescente.

Notre époque favorise le confort, laissant croire que le confort est un idéal ! Un idéal qui doit rester à température ambiante.

Et certains qui souvent s'ennuient par trop de confort se piquent de donner un sens ultime à leur confort. Et convoquent Dieu dans leur salon pour montrer leurs bibelots et leur collection de théologie.

La mode dans ces salons veut que le sacrifice et la souffrance soient des mots démodés.

L'on y parle d'Orient, de compassion, d'équanimité, de postures et d'énergie positive; on s'y félicite, on s'y embrasse et s'y enlace, parfois plus.

Plût à Dieu de ne pas déléguer le diable pour rendre ces familiarités encore un peu plus tapageuses.

CARTE POSTALE

J'aime parcourir avec indiscretion au dos des cartes postales envoyées par les Poilus à leurs proches au cœur de l'inutile carnage, les lignes intelligentes et sensibles, vivantes et vécues.

Cela montre à quel point le style épistolaire est seul digne d'être lu pleinement, car il est un échange amical et sincère, destiné à une seule personne.

Que sont ces écrits d'aujourd'hui faits pour la multitude sinon un courrier que l'orgueil poste à sa propre adresse, rue du mensonge.

Faire des autres l'alibi collectif de nos fariboles savantes ou littéraires, c'est l'œuvre inverse de cette confiance intime propre à la correspondance amicale, la seule qui oblige à descendre toutes les marches jusqu'à la cave et qui permette d'aller visiter les greniers et pourquoi pas se promener sur les toits.

Lire les correspondances des Poilus est un bien meilleur exercice littéraire pour les humbles que d'aller tourner les pages d'un *Sartre*.

Ecrire pour la foule c'est se condamner à vouloir être célèbre; c'est être assuré de n'avoir aucun ami véritable parmi ses lecteurs.

Ecrivez à un ami, peut-être à plusieurs. Le reste ne relève ni de votre volonté, ni de votre effort. Sans quoi, c'est un travail d'orgueil.

CERVEAU

Certains s'obstinent à ne considérer que l'aspect matériel, d'autres veulent tout fonder d'après la réalité spirituelle. Mais dans les deux cas, il s'agit d'un excès mental, parfois même d'une déviance. Avec à la clef des conclusions morales allant jusqu'à condamner.

Le mental lui-même a deux faces, matérielle avec le cerveau ; spirituelle avec les représentations intellectuelles.

Et le mental ne fait que reproduire une toute petite partie de l'univers. Un cerveau qui fonctionne bien est un cerveau mimétique à une certaine portion de l'univers. Sans plus.

Qu'est-ce que le mental ? L'Univers miniaturisé, déformé, partiel et confus ; dessiné sur un support fragile qu'on appelle le cerveau.

Un magicien appellerait cela un cachot.

Si la compassion me portait à vouloir guérir tout être, ma médecine tiendrait entièrement dans l'art du souffle, tant pour les diagnostics que pour les remèdes.

CHARISME

Petite, tu me provoques avec des mots ; tu attends des tours de magie, que je fasse apparaître en couleurs ce qui parfois se montre en faible lueur.

Tu ne sais pas ce qu'est le charisme ? Et tu as bien raison. Car je peux te dire que c'est une valeur à deux saisons.

En effet, regarde-bien ce qui te fascine ou t'illumine, car l'un et l'autre sont bien contraires : en premier cas c'est une vedette, mais d'autres fois un saltimbanque.

La différence c'est qu'avec l'un tu es chez lui, donc nulle part ; mais qu'avec l'autre tu es toi-même, donc partout.

Le saltimbanque n'est que lui-même et cherche des amis pour échanger, mais la vedette te rend à toi-même étrangère car en-dehors d'elle, rien n'a d'intérêt.

Le premier, simple bateleur, aime l'immanence quand le second, qui joue la star, se croit une transcendance au firmament.

Regarde-bien ma Chère Hélène. Tu me diras si tu vois toi aussi que le saltimbanque est humble et proche de toi tandis que la vedette est loin de tout. L'un te rend libre, l'autre prisonnière. L'un t'illumine, l'autre t'aveugle.

Voilà ce que j'observe lorsque je sens deux choses que couvre ce seul mot, celui de charisme.

CHARPENTE

Don millénaire des arbres de la forêt pour s'assembler et recueillir les forces du ciel et les reporter au plus profond de la terre, afin de garantir un toit et un foyer aux hommes.

Le Divin Charpentier bénissait les arbres et la demeure en même temps.

Catherine Emmerich nous parle-t-elle en l'une ou l'autre de ses très authentiques visions de ces habitants de Judée, heureux élus, qui eurent pour ouvrage et assembler leur maison Celui à qui le Père a confié Sa Demeure Eternelle ?

CHRIST

Nom de Dieu fait Homme.

Sauveur du Monde.

Il faudrait savoir prononcer un Tel Nom.

Source et objet de toutes les méditations.

CŒUR

Le cœur de chaque homme vit par le Cœur du Christ et le Cœur du Christ contient le Cœur de chaque homme.

Mais la raison ratiocinante objecte devant cette tautologie mystique : Qu'est-ce que le Cœur ?

C'est ce par quoi tout prend vie, autrement dit, c'est le Tout et la partie.

CONCENTRATION

La concentration est la capacité à porter toutes ses forces d'attention sur un seul point, un seul objectif, un seul but, de telle sorte qu'aucun point, aucune cible ne résiste à un tel assaut.

Se concentrer sur un seul point, c'est oublier tout le reste. Et c'est prendre le risque d'oublier tout le reste. Cela peut prendre la forme d'une obsession malade.

Mais se concentrer sur l'Essentiel de toutes les forces de son corps, de son âme, de son esprit, n'est-ce pas une façon de pénétrer toute chose en un seul point ? Il s'agit alors d'extase et d'en-stase.

Il importe donc de se concentrer sur quelque point, focal en quelque sorte, qui contient tout.

Il importe de se perdre dans ce point. Mais une aussi ardente concentration n'est plus du ressort du cerveau ou de la physiologie sans doute. Elle obéit à d'autres lois ; elle élève l'appareillage habituel de nos efforts intellectuels, psychiques et volitifs bien au-delà du sujet qui se concentre.

COLERE

Selon le progrès et la force de l'âme, il s'agit de n'avoir pas même l'envie d'être en colère, ou s'il ne se peut, d'exprimer alors une juste colère bien qu'aveugle au règne des fins, et s'il ne se peut toujours pas, de se croire victime d'injustices et d'agresser l'agresseur selon la loi du talion, d'aller tourbillonner malheureux et injuste.

CONFIANCE

Savez-vous la vraie confiance : n'avoir pas la moindre crainte de tout perdre à chaque instant. Savoir que rien ne nous est dû, que rien ne nous appartient, que tout finit. Et que la seule chose importante est de savoir cela. Telle est la confiance.

CONSCIENCE

Croire qu'un être n'est pas conscient est une contradiction dans les termes. Il y a lieu de repérer à quel échelon se forme une communauté cohérente d'actions envers l'univers, où est l'intention commune qui anime un ensemble envers l'univers.

Rien ne m'étonne à ce qu'une pierre, qu'on l'appelle talisman ou non, puisse être consciente ; ou qu'elle ne le soit qu'à travers une montagne ou une planète. Ce qui est certain, c'est qu'elle est ou qu'elle participe à une conscience.

Tout être, tout phénomène est à la fois réalité spirituelle et réalité matérielle. Comme une pièce de monnaie.

CORPS

Tu me demandes, Amie, ce qu'est le corps.

N'as-tu jamais usé, voire abusé de ce corps, de ton corps ?

N'en sais-tu rien ? N'en sens-tu rien ?

C'est cet assemblage où tu te loges ; c'est le seul lieu où tu puisses dire que c'est bien toi.

Ton corps sait plus de choses que ta conscience ne veut bien voir.

Il est le plus intelligent ; mais tu le crois moins que le moins intelligent de tes congénères.

Je veux bien que tu ne confondes pas le corps avec la chair, selon ce que recommande Plotin.

Le corps vient amortir tes chocs et tes douleurs : il se les absorbe afin d'épargner ton âme ; il voit tout : les détails et l'ensemble, mais ne te signale que le plus utile.

Lorsque ton corps te dit quelque chose, abstiens-toi de faire du bruit par mensonge et médisance, et tu entendras toutes les leçons dont tu as besoin.

Le corps pur est un entraînement à l'âme pure.

CREPUSCULE

Même si la raison, née en étant déjà vieille, me persuade que demain sera comme aujourd'hui, je sais bien que cet Astre qui grossit et rougeoie salue pour toujours, qu'aujourd'hui s'éteint à jamais et que c'est un peu de mon propre feu qui meurt.

Salut à toi lumière d'aujourd'hui qui meurt avec lenteur et grande dignité ; tu t'allonges avec Grâce et mélancolie après avoir tout le jour éclairé et réchauffé mille milliards de vies ; tu t'éloignes et pourtant grossis ; les ombres lâchement s'allongent devant ton agonie et nous restons seuls à devenir nous-mêmes fantômes.

Crépuscule chatoyant, crépuscule flamboyant, crépuscule étincelant, se peut-il que tu t'annules tout à fait et suive la courbe du mourant jusqu'à plus loin que l'horizon...
Bientôt...

Crépusculaire mélancolie, nous voyons aux dernières lueurs que nous accorde Seigneur Hélios combien nous ne sommes que des orphelins tremblant de redevenir des ombres...

Crépuscule, Grand peintre du ciel, pourquoi tes couleurs sont-elles toujours de la dernière heure, accorde-leur de venir se réfugier en moi ;

Frère Crépuscule, si tu ne sais retenir un peu de lumière, regarde : je m'ouvre comme l'aube minuscule afin qu'au fond de moi, le Jour subsiste, qu'une flamme reste.

Accepte Grand Crépuscule que ce soir je sois ton petit frère, confie-moi un peu du soleil qu'il n'aille pas mourir là où tu sais ; dis-lui, Frère Crépuscule, que je prendrai soin de lui jusqu'à plus tard, qu'il pourra se blottir bien profond dans mon cœur mélancolique ; dis-lui qu'il pourra s'échapper dès que son métier de montrer nos ombres devra reprendre.

Frère Crépuscule, prends-toi aussi ton repos et laisse pour une fois le Soleil venir se coucher en moi, ne lui dis pas que ce soir l'horizon c'est moi.

Regarde comme déjà mes larmes annoncent la rosée heureuse de demain, pour peu que tu veuilles bien me confier le sommeil de Frère Soleil.

DESTIN

Mystère de la Nécessité.

Le miracle, c'est la rupture du Destin ; le contre-ordre face à la Nécessité.

Se mettre en familiarité avec la Grâce, c'est savoir que le Destin finira tôt ou tard par devoir réécrire tout son texte.

Un homme libre écrasé par des forces qui le gouvernent et le dépassent... quel air irrespirable, sans oxygène. Il y a des mythes qui sont faits pour être provisoires et s'effacer tels des outils devant l'œuvre édiflée.

Le Fatum, le Tragique, l'implacable Destin, c'est la loi ancienne, la loi faite pour un temps, la loi provisoire qui s'efface devant la Loi Eternelle.

DIETETIQUE

Absorber chaque aliment comme la conscience d'un sacrifice, d'une vie qui se donne par amour.

Et faire en sorte de ne jamais se nourrir sans rendre grâce de la vie qui se donne à moi par ce repas, tout en renouvelant mon vœu que la force qui m'est donnée soit elle-même consacrée.

DOUTE

La modernité faite de raison et de « Lumières » humaines a fondé sa légitimité et son dogme sur le doute. S'il est une vertu et une sagesse en cours depuis quelques siècles, c'est celle du doute, devenue la pierre d'angle du défi à Dieu avec Descartes qui pourtant s'en défend. Mais le diable a pris son doute hyperbolique en pension depuis quatre siècles déjà et lui a abandonné ses démonstrations théologiques.

Il y eut des doutes avant Descartes ; il y en eut après lui. Mais la mise en évidence du doute comme promesse de libération pour l'homme, d'espérance de salut sur Terre, d'inventaire des vérités sans égard pour Dieu, plus tard de renoncement à la possibilité d'intuitionner Dieu dans une vision supra-rationnelle avec Kant (qui lui non plus pas plus que Descartes ne voulut accepter l'inconfort des conséquences apportées par ses lumières et ses critiques), enfin de déchaînement contre toute piété et tout désir de Dieu, tout cela, c'est l'œuvre du doute, la baguette magique de Lucifer.

N'ayez pas peur de dire que le doute permet de bien mâcher, de bien ruminer ; mais que seul l'aliment nourrit. L'âme et le corps.

Qui a faim sait que le doute n'a jamais nourri. Qui a soif sait que le doute n'a jamais désaltéré.

Qui prétend le contraire a oublié son corps et son âme, n'a que l'intelligence d'un cadavre et le cœur d'un automate.

Croyez et priez ! N'ayez pas peur ! N'ayez aucun doute !

Et celui qui vous dira qu'une telle Foi est fanatique, dangereuse, aveuglante, dites-lui alors l'autre vérité qui fait corps avec la proclamation de votre Foi : celle de la Charité Christique, opérée et vivifiée en chacun par la Sainte Vierge Marie, Général en Chef de l'Esprit Saint sur Terre et au Ciel.

Dites bien aux mercenaires que votre Cœur ne doute pas et qu'il connaît et pratique la Loi de Charité, jamais assez mais suffisamment pour savoir qu'elle seule est réelle.

Et savez-vous cette chose bien plaisante : lorsque ces âmes se tournent vers vous et ricanent avec des doutes sarcastiques, elles attendent secrètement que par votre absence de doute, vous les débarrassiez des leurs.

EAU

Les eaux d'En Haut sont par-delà notre ciel bleu, s'il faut en croire la Genèse.

N'essaie pas ma Chère Amie de juxtaposer la vérité biblique et l'ordre scientifique ; cela revient à croiser deux parallèles. Cela suppose l'intelligence infinie pour résoudre des questions métaphysiques.

Cette profondeur de jugement n'est pas nôtre.

Mais nous pouvons, comme il est dit ailleurs, ruminer et méditer sur le symbole. Tout devient clé et fait parler ce qui est muet lorsque nous savons user de symboles.

Quoi de plus semblable qu'une goutte d'eau à une autre goutte d'eau !

Et pourtant, elles sont sœurs et complices pour créer des vagues, désaltérer et étendre une rosée.

Mais chacune a des secrets. Même le grand savant Montagné est subjugué par une goutte d'eau où l'éléphant apparaît amnésique s'il faut la lui comparer.

Eau qui purifie, qui donne vie, qui nous bénit ; eau qui jaillit du puits ou du paradis, partout c'est toi qui règne ou qu'on appelle lorsqu'il faut trouver une molécule qui fasse s'unir le haut et le bas ; le faible et le fort, Dieu et l'Homme.

La Samaritaine est peut-être bien la seule à apporter secours à Celui qui n'a jamais rien demandé mais tout donné. Et que lui donne-t-elle ? De l'eau.

Et le Secouru lui promet une Eau d'en Haut, une eau qui enlève toute soif.

ECLIPSE

Je ne veux pas te mettre en erreur ma Chère Hélène sur tes auteurs classiques mais j'avais vu chez Lévy-Bruhl je crois ce possible façonnage du cosmos par la Pensée Magique.

Cet astre lointain que j'aperçois mais que je ne peux toucher sans doute influe sur mon destin.

Il me faut l'atteindre par le pouvoir des mots, des rituels, des abracadabras.

Tel serait le spectacle dans la caboche du primitif pour conjurer tout mauvais sort lancé depuis cet astre.

Et pourquoi pas faire plaisir à ces planètes menaçantes et leur offrir en expiation d'un mal cosmique, pour éloigner tout sortilège, le festin d'un sacrifice, d'une innocente bestiole ou d'une jeune vierge.

Lorsque le soleil tout à coup se déguisait, puis disparaissait, le sauvage tout affolé pensait alors la fin de toute chose comme certaine et toute proche.

Mais aujourd'hui, nous blaguons et rigolons à cet ancestral préjugé car nous savons que telle éclipse ne durera que tant de temps, avec une précision calculée à la seconde.

Nous savons d'une science certaine bien d'aujourd'hui que le soleil qui prend congé pour une éclipse n'aura pas le temps de nous duper et qu'il est prisonnier de sa propre course.

Mais sages à moitié, nous oublions que toute chose n'est vivante que parce que le corps abrite une âme.

Lorsqu'une personne vous serre la main ou vous embrasse, vous dites-vous simplement : ce baiser ou ce salut vont durer tant de secondes ?

Vous savez bien que rien n'est certain, que tout à coup il peut vous étreindre ou vous blesser.

Qui es-tu prétentieux de notre temps pour croire que le soleil bien que précis et régulier, soit à ce point privé d'âme et de conscience qu'il ne puisse pas rester caché pendant mille siècles et laisser toute vie se dessécher sur notre planète ?

Faire confiance au géomètre, à l'astronome est rassurant. Savoir parler au cœur des astres est déjà mieux pour qui prétend connaître les mouvements de ces grands êtres qui festonnent le firmament.

Notre soleil mérite mieux que nos concepts et notre mépris ; et pourquoi pas la peur des premiers temps, cette sagesse ou cet instinct de notre ancêtre qui sait d'abord combien toute chose est incertaine. Il savait prier toute forme vivante et une éclipse lui rappelait que rien n'est dû, même la lumière.

Tandis que nous, nous regardons l'éclipse de la lumière comme chose normale et sans leçon.

EFFORT

Rien de grand, rien de beau, rien de vrai ne vient de l'effort.

C'est la confiance et non le doute, c'est le travail et non l'effort, c'est l'ouverture et non l'opposition qui président à toute réussite véritable, celle reconnue par l'âme.

EGLISE

Je connais une petite église ; certains passants la disent romane ; certains sachants l'ont vue néo-gothique, un Sarrasin lui aurait même trouvé un air de minaret, enfin l'on ne sait guère si c'est un caveau, une chapelle ou une église.

Sans doute pas une cathédrale.

Je suis allé pour prier et que Dieu m'apprenne quelle sorte de maison c'est pour lui. Mais la Porte était fermée.

J'ai demandé quand venait le curé. L'on m'a dit que le dernier était depuis bien longtemps décédé.

Et puis, j'ai voulu déposer des fleurs par terre. Mais l'on m'a dit que ça allait faire cimetière.

Alors j'ai vu qu'il n'y avait plus d'église, qu'il n'y avait que des ruines.

Et alors j'ai pleuré pour qu'au moins il y ait l'autel pour tout recommencer.

Lorsque tu ne trouveras pas l'église, agenouille-toi, prie et fais de ton cœur un tabernacle. Là sera l'église.

ENCORE

« ENCORE » : tel fut mon premier mot, mon amie, avant de savoir dire « papa » ou « maman ».

Parfois, j'aime à penser que mes parents – c'est eux qui m'ont rapporté cette naissance de la parole en moi - ont été trompés par mon manque d'élocution ; que les premiers mots véritablement prononcés furent « EN CŒUR ».

L'ENERGIE

J'appelle Energie une Forme défaite ou en train de se faire.

Un corps est en quelque sorte de l'Energie pétrifiée, orientée vers un enroulement bien déterminé, organisé selon une cohérence très précise. Un mammifère ou une fenêtre sont des formes très précises, des corps, des lieux où l'Energie est orientée en mode fermé.

Mais jamais l'Energie ne peut être totalement fermée sur un corps. Ce serait sinon l'affirmation d'un corps hors de l'univers, hors du mouvement, hors de tout échange, hors la naissance et la mort. Ce ne serait alors plus un corps.

C'est parce qu'un corps est un corps, autrement dit jamais totalement fermé, jamais totalement ouvert, qu'il est en relation avec tout l'univers.

L'Energie : beaucoup emploient ce terme pour désigner le vague de leur pensée.

L'Energie mérite d'être regardée avec attention et respect.

Je tiens la respiration pour le phénomène à la fois le plus matériel et le plus énergétique qui soit.

L'Energie ne peut jamais se voir. C'est comme celui qui prétend voir l'Espace. L'Espace contient tous les corps visibles sans être lui-même visible. Il est l'œil qui voit autant que ce que l'œil voit.

L'Energie contient toutes les transformations sans jamais se transformer elle-même.

L'Energie ne devient visible que par l'action ; comme la buée n'apparaît que sur la vitre ou comme l'onde de choc ne fait sentir sa force qu'à travers l'objet.

Savoir se rendre toujours plus fluide. C'est le secret pour traverser des formes toujours plus opaques.

Energie : la vraie magie est de savoir se rendre fluide, d'être apte à la parfaite mobilité, où chacune des cellules du corps sache s'ouvrir.

Energie : L'Etre avant tout état; l'Etre avant d'être. La parfaite concomitance entre toutes les modalités de l'Etre.

Si je fluidifie suffisamment un solide, il se pourra qu'il devienne liquide ; si je fluidifie un liquide, il deviendra gaz ou quelque chose d'aérien ; si je fluidifie encore cet objet aérien ; il deviendra lumineux ; si je fluidifie encore et encore cet objet, il se rapprochera de l'état de pure énergie.

Il y a passage d'une forme précise et fermée à une forme de moins en moins précise et fermée.

L'Energie est en contact avec l'ensemble des formes ; elle en est même la Base universelle.

C'est à Elle qu'il faut revenir si l'on veut communiquer avec n'importe quel être particulier.

Toute la question est :

Premièrement, d'être apte à s'identifier à cette énergie ;

Deuxièmement, de savoir reconnaître toute forme à partir de cette énergie ;

Troisièmement, de communiquer par cette énergie avec toute forme particulière en tant que forme particulière soi-même.

A partir de là, toute action thaumaturgique, discrète ou bouleversante, devient possible sans qu'il y ait lieu d'y voir un phénomène de foire : télépathie, bilocation, lévitation ou toute autre « offense » aux lois répertoriées du monde matériel ne sont qu'un mode d'action ou de communication plus énergétique.

Ne jamais oublier qu'il faut d'abord poser une chose comme possible avant de la voir advenir.

Sans quoi, l'évidence même des faits est niée.

Tout commence par une intuition qui peut devenir une intention. Cette intention va imprimer à l'énergie une forme particulière qui de répétition en répétition devient un corps plus ou moins opaque, plus ou moins élaboré, plus ou moins cohérent avec lui-même et plus ou moins incohérent avec le reste de l'univers.

Henri Bergson est un philosophe bien nourrissant qui expose cette dynamique des corps, qu'il s'agisse du corps humain, du corps social, du corps de langage ou du corps spirituel. Il y a quelque chose de rafraîchissant chez cet observateur qui « saisit » toujours l'énergie dans la matière.

La difficulté qu'il y a à vouloir nommer l'Énergie est qu'on ne peut lui attribuer aucune forme particulière sans la pervertir immédiatement.

La forme la plus visible de l'Énergie est sans doute à travers l'œuvre d'Art, ou du moins à travers une même intuition qui parcourt l'ensemble des œuvres d'art d'un artiste.

La société humaine est une forme d'énergie bien particulière, un corps ayant atteint un tel degré de sophistication qu'il en devient quasiment impossible de percevoir l'intention fondamentale qui l'anime.

Le Mensonge : C'est la forme universelle la plus éloignée de l'Énergie. Inventer la forme la plus éloignée de toutes les autres formes, la plus fermée sur elle-même, la moins consciente.

Ce qui peut laisser croire qu'il y a en quelque sorte univocité, monomorphisme du corps, c'est la concentration de toutes les formes d'énergie à travers le corps physique. Mais la conclusion que seul existe le corps physique est aussi stupide que la confusion entre l'observation de traces de pas avec le marcheur lui-même. Une empreinte très sophistiquée n'équivaudra jamais au marcheur lui-même. Les traces de pas se ressemblent, affirment une seule identité mais elles ne peuvent se confondre avec le mouvement qui les a formées.

Différentes énergies, différents « niveaux de l'univers » concourent à la formation d'un corps. Mais ce corps, même s'il devient de plus en plus physique à un certain moment, redeviendra nécessairement de moins en moins physique à un autre moment.

Il se concentre de plus en plus en lui-même puis se redistribuera dans l'univers.

C'est cette redistribution dans l'univers qui permettra de laisser apparaître une pluralité de corps. La poussière redevient poussière : les chairs, le cerveau, les organes sensoriels seront rendus à leur ordres respectifs.

Mais les formes créées se redistribueront, elles aussi, selon leurs ordres. Les idées, les créations, la personnalité spirituelle seront rendues à l'Univers non physique. En un mot, l'Intuition unique de l'Univers sera libérée de toute entrave, de toute limite tout en cherchant à se produire dans des formes particulières.

C'est là ce qui fonde la manifestation plurielle d'un Etre, soit successivement, soit simultanément.

Qu'est-ce qui s'oppose à ce qu'un Etre se manifeste dans plusieurs endroits de l'Univers, sous plusieurs formes différentes. Et la simple affirmation d'une simultanéité est déjà un abus de langage puisqu'il s'agit d'Espaces-Temps différenciés. Voyez comme les frontières du Moi sont fragiles et fluctuantes.

C'est toujours l'Esprit qui s'affirme lui-même. Et l'Esprit va-t-il renier l'une de Ses propres Intuitions ?

L'on peut par abus de langage dire que l'Energie est visible mais Elle est indivisible : C'est la Signature, le Visage, le Style, l'Ame, cette vibration qui sculpte les objets avec d'infinis détails et une cohérence unique.

Vouloir attraper l'Energie revient à vouloir attraper une vague. La vague existe pourtant bel et bien mais seules les gouttes peuvent se rendre prisonnières.

ENFANT

Le Christ demande qu'on laisse les enfants venir à Lui ; il recommande à Nicodème de « rentrer » dans le ventre de sa mère ; Il entreprend d'aller parler des Ecritures dans le sanhédrin alors qu'Il est encore enfant ; la Très Sainte Vierge choisira bien souvent le cœur d'enfants pour révéler ses messages.

Il nous faut apprendre à redevenir enfant, autrement dit retrouver l'innocence, à savoir que tout est possible, partout et toujours, que rien n'est joué ou définitif, que

la Bonne Nouvelle peut tout renouveler, tout revivifier, à toute heure et en toute circonstance, quand bien même tout semble perdu.

La maladie, la souffrance, la mort même ont été vaincues par Celui qui a dit : « Je suis avec vous, pour toujours, jusqu'à la fin des temps ».

Soyons enfants : entendons cette vérité profonde et croyons-là, sans doute, avec simplicité.

Soyons enfants et reconnaissons que cette parole du Christ, consolatrice et éternelle « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps », dite par Celui qui s'est abaissé à sacrifier Sa propre Vie Divine pour nous élever, nous autres, doit être notre boussole et notre pôle, notre certitude et notre force.

EROTISME

Désir des Etres de se connaître par leur dehors.

Il existe deux grandes catégories d'érotisme : l'érotisme asexué de loin le plus répandu; l'érotisme sexuel de loin le plus obsédant.

Je parlerais volontiers pour résumer ces deux genres d'Erotisme Libre et d'Erotisme avec tabous.

L'érotisme asexué est par essence contemplatif, prend l'autre comme objet de méditation et raison de s'oublier. Il procure une jouissance qui chemine vers l'extase.

L'érotisme sexuel est de nature prédatrice, affirme l'autre comme cause de reproduction, voire comme simple source de jouissance. Il destine à une jouissance destructrice, à la perspective de se reproduire et de mourir.

C'est cette parenté des deux formes d'érotisme qui fait dire à l'un de mes amis que la religion est d'essence sexuelle; je dirais même que toute forme de pouvoir autoritaire en ce monde est d'essence sexuelle.

Il y a une promesse faite à l'individu d'union au tout, une cosmogonie qui relève de l'érotisme asexué. Cette promesse d'extase se couple à une morale qui encadre l'érotisme sexué. C'est cette annonce d'une mystique faite sur le terrain social qui est le nœud de bien des névroses. Peut-être même la société toute entière doit-elle être regardée comme l'excroissance de ce malentendu mystique, de ce détournement religieux de l'Erotisme Cosmique.

Se promettre à un Dieu inatteignable par la chair mais accessible par l'Esprit tout en s'interdisant la rencontre à l'autre humain immédiat par le corps, voilà une belle trouvaille pour détourner la conscience de l'Univers tout en faisant souffrir la Chair.

C'est à travers ces considérations que je lis l'Évangile de Marie de Magdala avec foi : Le Christ s'unissant par la Chair et par l'Esprit à celle qui la première le vit ressuscité, voilà qui est bien.

ESCLAVE

Tel le peuple juif prisonnier en Égypte, tels les premiers Chrétiens martyrs, tels les individus démocrates de notre temps, rien n'est plus lourd que les chaînes de ceux qui tournent leur regard vers le Ciel.

Il ne faut jamais accepter d'être esclave.

Mais avoir l'humilité d'accepter la condition d'esclave si le devoir, la nécessité ou le sacrifice nous y conduisent.

Mais l'esclave doit demander dans ses prières à ce que le bénéfice du service rendu sans liberté lui soit consacré, qu'il soit comme l'entraînement à servir joyeusement et librement le Maître véritable.

EXEMPLE

Quels comptes faudra-t-il rendre pour avoir tant d'exemples de Charité, d'humilité autour de soi et pourtant être si peu capable de les suivre même faiblement ?

Faut-il parler de l'Exemple le plus excellent, le plus accompli, l'Être même de l'humilité et de la Charité : le Nazaréen giflé, agenouillé, crucifié pour avoir sauvé chaque être, sans que jamais Sa Main Se lève et contredise Son Cœur pour donner l'ordre aux Neuf hiérarchies et au Père Lui-même d'interrompre Son Œuvre de Salut.

Et moi, je suis tout disposé à m'aller escarmoucher avec mon prochain dès qu'il me refuse la priorité à un carrefour...

Vois l'ami qui est le tien !

EXTRA-TERRESTRES

Certains regardent la possibilité d'une vie extra-terrestre comme la solution à bien des problèmes terrestres.

Le Christ n'a-t-il pas répondu à cette interrogation en prévenant d'abord qu'il nous importe peu de savoir quelles sont les autres bergeries dont il est le vrai berger, puis en disant que le diable est plusieurs, qu'étant divisé dans sa propre demeure, il ne peut durer.

Il semble clair alors qu'aucune civilisation terrestre ou d'ailleurs qui viendrait à méconnaître la Loi de Charité et le Sermon sur la montagne ne pourrait survivre bien longtemps en fondant sa prospérité et son progrès sur ses seules lumières « humaines », sur les développements technologiques nécessairement voués dès lors à la quête de puissance, à l'égoïsme, au monde de Lucifer.

Et que toute civilisation, toute assemblée humaine fondée au contraire sur l'Évangile, sera portée au progrès spirituel, à moissonner le bon grain et à vendanger la bonne Terre ; en prenant garde aux richesses sans âme. Que cette civilisation vienne à secourir ou rencontrer la nôtre, terrestre, elle ne le ferait alors que selon cette même loi universelle de partage et de charité, dans le respect de la liberté, à l'exemple du Christ.

Cette civilisation, ces civilisations, à l'évidence existent déjà, sont déjà présentes, se manifestent déjà, mais sous telle forme qui rend la communication entre les mondes, entre les temps, respectueuse de l'identité, de la Liberté et de la faiblesse de chacune de leurs petites sœurs.

Regardez le Ciel étoilé : il dit plus silencieusement et plus profondément encore que nos paysages coutumiers la puissance du Verbe, il chante la gloire du Créateur d'une façon qui rend notre intelligence humble et spirituelle. Surtout, le Firmament révèle l'Infini Pouvoir du Père. Un tel univers existerait-il s'il contenait ne serait-ce qu'un grain de poussière hostile dans son propre fonds au Créateur ?

FATIGUE

Lorsque nous nous sentons faibles et fatigués, que la force nous manque, il ne nous reste qu'une seule chose à dire : « ENFIN » ! et une seule chose à faire : « CONFIER NOTRE FAIBLESSE ».

Car enfin, nous sommes infiniment faibles et fragiles à chaque instant ! Pourquoi faut-il attendre d'être fatigués pour consacrer cet état à Notre Protectrice et implorer Son Aide ?

FEMME

Promouvoir l'égalité de l'homme et de la femme par des lois saugrenues, des grandiloquences idéologiques, des fautes grammaticales : quel contresens bizarre !

La femme n'a pas besoin d'être l'égal de l'homme puisqu'elle lui est supérieure.

Si Dieu l'a choisie de préférence à l'homme pour recevoir toujours le don de maternité et souvent le don de Grâce, combien il est insultant de vouloir faire de la femme un plagiat de son serviteur masculin.

L'homme fort n'est pas galant envers une femme parce qu'il la juge inférieure mais parce qu'il sait que la Force de celle-ci est d'un autre ordre et qu'il ne peut s'y mesurer. La force masculine appartient à la nature naturée ; celle de son épouse procède de la nature naturante.

Quelles sont ces grossièretés de l'époque où je vis : abaisser la Femme au rang de l'homme par des exigences grammaticales, des pourcentages idéologiques, des pieds de nez à la millénaire évidence de l'homme féal de sa Dame.

FIN DES TEMPS

Accélération de plus en plus vertigineuse des échanges, action de plus en plus tumultueuse, chaque déplacement s'accélérait.

Il n'y a pas de fin des temps ; il n'y a qu'une absorption dans un instant fulgurant.

L'instant d'avant le « Mur de Planck » a ouvert les guillemets ; l'instant d'une accélération ultime les fermera.

FLUIDE

L'état liquide correspond bien à l'exigence de la conscience. Une philosophie de la fluidité comme elle se rencontre chez Henri Bergson qui tient en respect les

empilements de catégories dont il hérite de toute l'histoire de la philosophie, est une libération mentale.

Faire se mouvoir l'inerte, animer d'intention ce qui paraît mort, retrouver la continuité qui traverse tous les êtres, voir le temps s'attarder de seconde en seconde sur le cadran de l'horloge mais savoir qu'il ne s'arrête nulle part et qu'il est partout dans l'univers, une telle œuvre a surgi en plein siècle de matérialisme et de positivisme parce que son auteur n'aime pas la brutalité des mots ou des choses, les dehors et les surfaces où tout commence et où tout s'arrête. Il y avait du « déjà là » avant que l'objet soit sous mes yeux visible et découpé, né et mortel, fini et discontinu. Il y aura du « encore présent » une fois que tout sera fini, qu'il aura disparu.

Bergson nous apprend à voir l'invisible dans le visible. Projet humble et laborieux qui s'étage de la biologie vers la religion en passant par la morale et par nos rires.

La fluidité, signature de la conscience. Consanguinité de l'âme et de l'Éternel.

FOU

Le Fou, cet hors-la-loi du Ciel, n'a rien de commun avec le psychopathe, cet hors-la-loi des villes. Le premier connaît le Vrai Juge-Législateur ; le second est produit par les lois et les jugements des hommes.

Le Fou ne commet guère de mal, non pas par sainteté, non pas par vocation ; mais par incompatibilité de naissance avec l'état des choses d'ici-bas. Ce n'est pas que Dieu veuille de lui comme soldat, mais c'est plutôt que les hommes ne veulent pas de lui, même comme domestique ; ils l'acceptent tout au plus comme éboueur pour rire.

Le Fou a les jambes dans nos villes mais la tête au paradis ; il fait à la fois rire et sourire. Il attend à la frontière ; il est en plein courants d'air venus des hautes sphères mais semble étonné d'avoir chaud ou froid sans savoir pourquoi et n'avoir jamais les bons vêtements.

Les enfants l'adorent car c'est un clown qui leur rappelle le Paradis tout en se laissant déjà piégés par des rires d'adultes sérieux.

On l'appelle souvent du nom de Nasrédim ou d'équivalents.

On y pense avec le sourire mais il fait rire dès qu'on le voit.

Le Christ sans doute l'aime bien mais il ne sait pas quoi en faire parmi les hommes. Il l'a posté à la frontière.

LES FOUS

Les fous sont des nudistes.

Ils aiment la Vérité toute nue, sans fard, sans chapeau, sans vêtements et pour tout dire sans ombre.

Le fou cherche son Maître longtemps mais il ne considère pas, au contraire de la plupart, le mensonge comme l'autorité suprême.

L'observation attentive des gens sérieux révèle avec évidence qu'ils ont surtout l'air de cadavres. D'ailleurs, quelle raison peut-il y avoir de se prendre au sérieux ? Soyons... sérieux.

Les fous sont sympathiques immédiatement. Aux enfants mais parfois aussi aux adultes. L'on voit bien qu'ils ont atteint le premier degré de la sainteté. Ce n'est pas qu'ils n'aient pas de-ci-delà l'intention de faire du mal; mais ils en sont devenus incapables. Disons qu'ils sont devenus incompatibles avec le monde et avec sa méchanceté.

Le sage, quant à lui, peut faire davantage de mal mais il ne le veut pas.

Le fou est comme une maison ouverte : les courants d'air s'y engouffrent sauvagement et renversent à l'occasion nos petites affaires domestiques. Sans qu'on sache ce que les vents ont bien voulu signifier par ce désordre. Mais qu'il est bon d'aérer parfois les atmosphères irrespirables.

Les autorités du monde peuvent parfois tromper ou soumettre un sage. Elles sont impuissantes devant un fou.

FRANCE

Pourquoi Très Sainte Vierge Marie ne puis-je m'empêcher de Vous ressentir comme Protectrice tout particulièrement bienveillante envers notre Pays de France, pas seulement par éducation et par le souvenir de la Pucelle ou du Grand Charles, pas seulement parce que l'Archange Michaël fait forteresse au-dessus de notre Hexagone, pas seulement parce que j'ai vu dans le regard de Philippe Séguin, lui le Berger laïque, une sentinelle de la mission universelle de la France chrétienne, mais aussi parce que mon Cœur ne se divise pas lorsque je Vous prie et lorsque je pense à cette France dont on dit que le cœur de son Mystère se trouve à Lyon.

Très Sainte Vierge Marie, faites que mes pensées soient justes et que la France mérite tous les égards que je nourris envers Elle.

FRUIT

Qui aime le fruit doit respecter l'arbre.

Jouir des miracles, jouir des bienfaits de la Grâce, est-ce la Foi ? Cela expose à changer de Dieu si les fruits servis sont plus tentants.

Mais soigner l'Arbre, l'entretenir, le respecter : voilà qui est plus conforme à la Foi.

Le planter en n'étant pas certain de voir ses premiers fruits, voilà la Foi parfaite : semer et planter ce que d'autres moissonneront et récolteront. C'est alors que la Foi exprime sa propre intimité : la Charité.

GENEROSITE

Quel dommage de trouver cette vertu, ce don, en plein célibat, je veux dire sans son épouse : l'humilité.

Car elle est si belle fiancée que l'orgueil ne supporte pas de la laisser seule.

Si par tempérament – autrement dit par « mille naissances » - vous en êtes pourvu, veillez à la marier vite à l'humilité. Elles sont comme l'animus et l'anima de la Charité.

La générosité qui se retrouve seule en ville – je veux dire parmi les hommes – ne tarde pas à faire du tapage, à créer du trouble, l'exact contraire de la paix qu'elle apporte lorsqu'elle est accompagnée de sa légitime épouse.

Je ne dis pas que l'orgueil, cet amant passionné, n'aille jamais visiter le foyer conjugal, mais ses demandes dépassent rarement le stade de la coquetterie lorsqu'il est assis entre les deux époux.

« Lorsque ta main droite donne, que ta main gauche ne la regarde pas. »

GENIE

Le Génie est surhumain. Mais il n'est pas nécessairement surnaturel. Il appartient à l'intelligence. Certes l'intelligence large, profonde, puissante.

La Grâce est à la fois humaine et surnaturelle. Elle est ouverture du cœur de l'homme et de ce fait est sans limite.

Lorsque j'écoute et admire Alma et Amira, mon intelligence est en pâmoison pour la géniale Alma ; mais mon cœur devient pur devant la Gracieuse Amira.